

# *Identité et altérité dans Terre des Hommes d'Antoine de Saint-Exupéry*

Sidi Mohammed TALEB

Université Abou Bekr BELKAID, Tlemcen, Algérie

tsm1969@live.fr

**Résumé :** *Terre des Hommes* est une œuvre dont la profondeur du message éthique n'a d'égal que la hauteur et l'altitude de ses reliefs esthétiques. C'est aussi une œuvre autobiographique dont les méditations de l'auteur-narrateur sont inversement phénoménologiquement transcendantes, dirigées du ciel vers la Terre, de l'infini vers le fini, du macrocosme vers le microcosme. La trame narrative du texte cependant, est traversée par une dynamique identitaire qui évolue au fur et à mesure de l'écriture. C'est dans cette perspective que nous proposons une réflexion sur la problématique de l'identité et de l'altérité et leur dynamisation dans le récit de vie de l'œuvre.

**Mots-clés :** Identité, identité-*ipse*, identité-*idem*, altérité, *Terre des Hommes*, Saint-Exupéry

**Abstract:** *Terre des Hommes* is a literary work whose depth of the ethical message is matched only by the height and altitude of its aesthetic reliefs. It's also an autobiographical work whose meditations of the author-narrator are inversely transcendental, directed from sky to earth, from the infinite to the finite, from the macrocosm to the microcosm. It is in this perspective that we propose a reflection on the problematic of identity and otherness and their development process in the novel.

**Keywords:** Identity, Identity-*ipse*, identity-*idem*, otherness, *Terre des Hommes*, Saint-Exupéry

**ملخص:** أرض الإنسان هو عمل التي لا تضاهيها سوى ارتفاع وعلو الإغائنة الجمالية عمق الرسالة الأخلاقية. بل هو أيضا عمل السيرة الذاتية التي تأملات المؤلف الراوي هي المتعالي عكسيا الظواهر موجهة من السماء إلى الأرض، من اللامتناهي إلى المتناهي، والكون إلى صورة مصغرة. ومن هذا المنطلق نقترح التفكير في مسألة الهوية والغيرية والتغييرات في النص إلى التفكير عن الجميع.

**الكلمات المفتاحية :** الهوية الغيرية العالمية أرض البشر . أنطوان دي سان دي كزوبيري

« *Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente* ».

SAINT-EXUPERY, *Lettre à un otage*.

Ecrire est un acte de pensée réflexive, de témoignage, et de doléance ontologique. C'est aussi une quête profonde de soi, de son existence, de son sens. Le récit de vie est de surcroît un récit d'identité personnelle : « *Je suis ce que je raconte* » (Ricœur, 1990 :171). Notre réflexion s'inspirant de ce postulat de Ricœur, envisage de retrouver dans le texte les rapports effectifs de l'inscription de l'identité de l'auteur avec les différentes postures de l'altérité dans le récit de vie.

Il nous importera aussi de nous interroger sur l'écriture autobiographique de l'auteur-pilote « *c'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage* » (Ricœur, 1990 :175), qui à notre sens est intimement liée à son métier et à son outil de vol. *Terre des Hommes* est à l'instar, d'autres œuvres de la littérature française de la première moitié du XXème siècle, perçue comme une approche réflexive et introspective sur la dignité humaine ou encore la conscience de l'humanité, mais elle a de plus ceci d'innovateur et d'avant-gardiste, c'est une écriture qui aspire à réconcilier l'action et la pensée, par l'entremise d'une narration en apesanteur et de méditations sur les images de

la *Terre* et du *Cosmos*. Cependant, ce texte abrite ou plutôt *transporte* un message qui serait selon Françoise Gerbod<sup>1</sup> (2009: 994), en citant Sartre (1948: 33-40) :

*« L'expression involontaire de l'âme, selon Sartre qui y voit le péché majeur des écrivains de l'entre-deux guerres, et c'est ce que beaucoup de critiques, [...] ont retenu de Terre des Hommes. A la suite de Nizan, Sartre, faisant explicitement référence à cet ouvrage, considéra Saint-Exupéry comme un précurseur dans la mesure où il a su esquisser les grands traits d'une littérature de travail et de l'outil, dans laquelle les hommes plongeant les choses dans l'action mesurent leur densité d'être à la multiplicité des relations pratiques qu'elles entretiennent avec le personnage ».*

Dans notre présente contribution, nous allons montrer que l'identité personnelle de Saint-Exupéry dans *Terre des Hommes* est légitimée par les échos d'une altérité déployée dans le texte à travers différents personnages. Cependant, nous semble-il préférable, avant de commencer notre analyse, de faire appel à une batterie de conceptualités et de théories se rapportant aux notions d'identité et d'altérité pour mieux situer les balises qui constituent l'itinéraire de notre démarche. Pour cela, les réflexions de Paul Ricoeur qui concernent les concepts d'identité- *ipse* et d'identité-*idem* nous seront d'une aide significative, à même de nous frayer une optique de recherche dans les études traitant de cette problématique.

### Synopsis historique de l'œuvre :

Cette œuvre qui a stimulé notre curiosité scientifique est apparue dans des conjonctures historiques et politiques critiques pour la paix et la liberté des hommes, en Europe en particulier et dans le monde en général, et bien qu'elle ait obtenu le « Grand Prix du Roman de l'Académie » en 1939, demeure un essai éthique construit et esthétisé, au lendemain de la signature des accords de Munich<sup>2</sup>, en octobre 1938.

La contexture de *Terre des Hommes*, malgré le fait que ce soit à l'origine un texte composé à partir d'articles, n'est pas une anodine juxtaposition de récits, il y a en fait, un véritable travail de construction entrepris par l'auteur dans l'atelier de son imaginaire créatif. Dans *Les Cinq visages de Saint-Exupéry*, M. Pélissier note comment André Gide, à l'époque traducteur de Conrad, aurait avisé son ami d'un préférable agencement esthétique de sa nouvelle œuvre (Pélissier, 1951 :68):

*« Après ses deux premiers romans, je m'étais hasardé à lui dire : pourquoi n'écririez-vous pas quelque chose qui ne serait pas un récit continu mais une sorte de[...] bouquet, de gerbe, sans tenir compte des lieux et du temps, le groupement en divers chapitres des sensations, des émotions, des réflexions de l'aviateur, quelque chose d'analogue à ce que l'admirable *Mirror of the sea* de Conrad est pour le marin ?.* »

*Terre des Hommes* se présente en effet, comme un florilège d'expériences vécues par Saint-Exupéry et qui s'étalent sur plus d'une décennie. L'auteur y relate ses aventures à Latécoère, en 1926, au temps des prémices des convois postaux, les péripéties et le sauvetage de son ami et dédicataire de l'œuvre Guillaumet dans la Cordillère des Andes, l'accident de son avion en plein désert de Libye, ou alors ses immersions journalistiques pour Paris-Soir en Russie, ou sur le front de la guerre civile d'Espagne, en 1936.

Tous ces événements sont empiriquement repérables, que ce soit dans la biographie de l'auteur, dans les annales de l'Aviation Française ou encore dans l'Histoire tout court. Saint-Exupéry les a *poétiquement* aménagés en édifiant une œuvre singulière dont laquelle son récit de vie est catalysé par une narration en impesanteur. Suspendu entre le ciel et la Terre et tel un paysan qui remue le sol, il laboure les cieux à l'aide de sa machine volante et moissonne des vérités universelles sur la condition de l'homme :

*« La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un robot, ou une charrue. Le paysan, dans son labour, arrache peu*

à peu quelques secrets à la nature, et la vérité qu'il dégage est universelle. De même l'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes ». (p.9)

L'écriture de *Terre des Hommes*, est aussi une écriture de la réconciliation, entre la pensée et l'action, le vol et la création littéraire. Pour Saint-Exupéry, ces deux pans d'une même entité sont intrinsèquement symbiotiques, l'une se nourrissant de l'autre. Luc Estang, rapporte à ce propos la réponse donnée par l'auteur du *Petit Prince* sur la question : « *Je ne conçois point le compartimentage, encore moins l'opposition. Pour moi, voler et écrire, c'est tout un* ». En somme, l'auteur est ce qu'il fait et ce qu'il pense. Jean-Claude Ibert, note en ce sens :

« *Revendiquer l'action comme moyen de se dépasser soi-même conduit donc à créer un ordre de valeurs. Pour les pilotes, le vol n'est qu'une initiation à un rite sacré. Ce rite, chacun de nous l'accomplit quand il exerce sa profession en ayant conscience de sa responsabilité individuelle dans le jeu des forces qui contribuent à donner une unité au monde.[...] En d'autres termes, l'action, telle qu'elle apparaît dans l'œuvre de Saint-Exupéry, est le trait d'union entre deux aventures, l'une qui est tout intérieure, l'autre qui correspond à un besoin d'émancipation, à un état d'affranchissement* ». (1956 :167).

A cet effet, il nous a été donné de constater, que l'œuvre est parcourue par un ensemble de thématiques, qui sont réparties à première vue sous forme de huit chapitres qui constituent la structuration autobiographique du récit : I) La ligne ; II) Les camarades ; III) L'avion, IV) L'avion et la planète ; V) Oasis ; VI) Dans le désert ; VII) Au centre du désert ; VIII) Les hommes. Ces sujets abordés par l'auteur-narrateur apparaissent comme un *modus operandi* dans l'articulation de son identité dans le texte -« *l'opération narrative développe un concept tout à fait original d'identité dynamique*. » (Ricoeur, 1990 : 170)- et ses rapports avec l'altérité.

### Récit de vie, récit d'identité

De prime abord, le concept d'identité se révèle comme complexe et difficile à circonscrire. En effet, celle-ci a longtemps alimenté les réflexions et les débats philosophiques et ontologiques. Le dictionnaire encyclopédique Larousse définit cette dernière comme, « *Ce qui fait qu'une chose est exactement de même nature qu'une autre*. » ou encore « *Le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe* ».

Depuis le célèbre aphorisme de Socrate « *Connais-toi toi-même* »<sup>3</sup>, jusqu'aux considérations de la phénoménologie moderne, la notion d'identité a souvent été objet d'investigation par nombre de disciplines et d'obédiences scientifiques. Cependant, cette assertion a été revue et augmentée à partir du *cogito, ergo sum*<sup>4</sup> de Descartes, en passant par Heidegger, Husserl, Levinas, Sartre ou encore Ricoeur. Celui-ci s'est particulièrement intéressé aux fondements de cette notion. Il stipule en ce sens sa vision, en édifiant une distinction notoire dans ce passage qui vaut la peine d'être cité dans sa presque intégralité :

« *Dissocier deux significations majeures de l'identité [...] selon que l'on entend par identité l'équivalent de l'idem ou de l'ipse latin. L'équivocité du terme « identique » sera au cœur de nos réflexions sur l'identité personnelle et l'identité narrative, en rapport avec un caractère majeur du soi, à savoir la temporalité. L'identité au sens d'idem, déploie elle-même une hiérarchie de significations [...] dont la permanence dans le temps constitue le degré le plus élevé, à quoi s'oppose le différent, au sens du changeant, variable. Notre thèse constante sera que l'identité au sens d'ipse n'implique aucune assertion concernant un prétendu noyau non changeant de la personnalité. Et cela, quand bien même l'ipséité apporterait des modalités propres d'identité.*»(Ricoeur, 1990 : 12-13).

Le pôle *idem* (mêmeté) concerne l'immuabilité du caractère des choses dans le temps, alors que celui d'*ipséité* (soi-même) ou (miénnete) caractérise le changement et la différence, autrement dit, qu'est-ce qui fait qu'un être est lui-même et non un autre.

En somme, l'identité-*idem* et l'identité-*ipse* forment toutes les deux l'identité personnelle

La notion d'identité semble alors kaléidoscopique et protéiforme (à l'image de Protée, dieu grec marin qui pouvait changer de forme). Elle peut aussi désigner plusieurs types d'identités : identité personnelle, collective, religieuse, sociale, culturelle, sexuelle, etc.

Dans son ouvrage, *le pacte autobiographique*, Philippe Lejeune, définit l'écriture autobiographique comme « *Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier l'histoire de sa propre personnalité.* » (1975 :31).

De plus, cette écriture se veut d'être organisée dans le récit autour de la subjectivité de l'auteur-narrateur qui raconte sa vie en parlant de lui-même, ou qui fait allusion à d'autres personnes de la même société. En racontant, l'auteur-narrateur tend à laisser s'exprimer une part de lui-même, une tranche de soi. A prodiguer un sens à son existence. A transcrire sous la forme d'une histoire, un épisode de cette vie. De ce fait, le récit de vie a ceci de particulier, il permet la construction de l'histoire du sujet et de son identité. Car en effet, chaque récit autobiographique déploie une mise en scène d'histoire différente, d'espaces divers et de personnages multiples, mais seulement à partir d'un seul et même sujet, le sujet racontant, qui peut changer d'optique sur le monde, et qui présente une prise de conscience sur les événements et les expériences de la vie. Paul Ricœur affirme en s'interloquant : « *Je pose la question de savoir si toute mise en intrigue ne procède pas d'une genèse mutuelle entre le développement d'un caractère et celui d'une histoire racontée* ». (1990 :171).

Cependant, ce récit de vie individuel peut aussi se décliner à travers un pronom collectif. Ainsi, dans le texte qui fait l'objet de notre étude, l'auteur s'installe dès l'incipit par l'entremise d'une narration à la première personne du pluriel « *la terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres* » (p.9). Par le biais de cette instance narrative « nous », Saint-Exupéry inscrit son identité par rapport à une identité collective qui l'englobe, celle des pilotes de ligne. A cet effet, son profil identitaire nous apparaît lié à des pratiques et des apprentissages spécifiques au domaine de l'aviation, qui est régi par un rituel d'initiation propre à cette communauté « *là, j'apprenais le métier. A mon tour, comme les camarades, je subissais le noviciat que les jeunes y subissaient avant d'avoir l'honneur de piloter la poste* » (p.11). Ou encore ; « *ainsi, se déroulait notre baptême professionnel* » (p.21). « *Cette petite civilisation fermée* »<sup>5</sup> représente la famille professionnelle de l'auteur de *Pilote de Ligne*, vers laquelle ce dernier projette ses particularismes, vers ce groupe restreint d'initiés qui partage des valeurs communes « *ainsi ce matin-là, à l'aube de mon premier courrier, je me soumettais à mon tour aux rites sacrés du métier* » (p.20). L'articulation identitaire du narrateur est mise en œuvre par rapport à une identité-idem « *la mêmeté est un concept de relation et une relation de relation* » (Ricœur, 1990 :140) On constate par ailleurs que les deux premiers chapitres, *La ligne* (I) et *Les camarades* (II), traitent exclusivement de l'univers de l'aviation et des camarades de vol. Les différents personnages à l'instar de Guillaumet, Mermoz ou Lécivain, ne sont pas décrits dans la trame du récit comme pour signifier l'aspect secondaire de leur individualité vis-à-vis de celui du *clan*, auquel ils se prédestinent et qui les dépasse « *être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde* » (p.47-48). Dans cet ordre d'idées, nous dirons que l'identité personnelle de l'auteur est configurée dans son récit de vie, notamment dans les premiers chapitres de l'œuvre par les nombreuses constituantes identitaires de ces pairs qui le place dans une trajectoire *transcendantale immanente* et *horizontale* qui façonne les contours d'une identité-idem qui caractérise son jeu narratif dans l'histoire et qui consolide sa propre personnalité.

**Identité et altérité : deux concepts en osmose :**

L'identité semble *a priori*, entretenir des liens osmotiques avec l'altérité. L'une étant indéniablement tributaire de l'autre. Chaque individu n'existe *a fortiori* que par rapport à l'autre. En somme, la construction de l'identité est aussi une affirmation de son prochain. Pour qu'il y ait réciprocité entre l'autre et moi, il semble de ce fait, impératif que la présence d'éléments communs soit installée pour certifier une certaine communicabilité, entre les deux paramètres de l'équation.

Cependant, les différences des identités entre les hommes, présupposent une *étendue commune* de diversités individuelles qui caractérisent chacun d'eux. Cette étendue faite d'entrelacs d'identités participe ainsi à l'étalement des particularités qui aboutissent à l'universalité des destins et des conditions des hommes. Dans son ouvrage, *L'Existentialisme est un humanisme*, Jean-Paul Sartre stipulait ainsi ce qui suit :

« *S'il est impossible de trouver en chaque homme une essence universelle qui serait la nature humaine, s'il existe pourtant une universalité humaine de condition. Ce n'est pas par hasard que les penseurs d'aujourd'hui parlent plus volontiers de la condition de l'homme que de sa nature. Par condition ils entendent avec plus ou moins de clarté l'ensemble des limites a priori qui esquissent sa situation fondamentale dans l'univers. Les situations historiques varient : [...] Ce qui ne varie pas, c'est la nécessité pour lui d'être dans le monde, d'y être au travail, d'y être au milieu des autres et d'y être mortel...* » (Sartre, 67-69).

Dans les chapitres intitulés respectivement : III) L'avion, IV) L'avion et la planète ; V) Oasis ; VI) Dans le désert ; VII) Au centre du désert, Saint-Exupéry convoque dans son écriture différents personnages qui constituent une forme d'altérité et qui y catalyse une certaine doléance identitaire. Ce dernier toutefois, s'étale dans les chapitres III) et IV) à travers une narration à la première personne du pluriel en limitant son acuité méditative sur l'avion et son rôle au service de la société des hommes. Ses réflexions en effet, y sont orchestrées dans un langage sur la condition de l'homme face à la machine, en l'occurrence l'avion, ainsi que de la place de celle-ci dans le devenir de celui-ci :

« *Si nous croyons que la machine abîme l'homme c'est que, peut-être, nous manquons un peu de recul pour juger les effets de transformations aussi rapides que celles que nous avons subies. Que sont les cent années de l'histoire de la machine au regard des deux cent mille années de l'histoire de l'homme.* » (p.50).

Dès lors, on se retrouve en face d'une conception de l'avion, qui écarte toute fascination gratuite due à une approche restreinte qui met l'homme au service de la machine et non l'inverse. Pour Saint-Exupéry cet outil est aussi et surtout un moyen efficace et efficace pour sonder et étudier les hommes et leur histoire « *l'avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse.* » (p.54) ou encore « *nous voilà donc jugeant l'homme à l'échelle cosmique, l'observant à travers nos hublots, comme à travers des instruments d'étude. Nous voilà relisant notre histoire.* » (p.55). De ce fait, l'avion sert certes à conquérir le monde, mais aussi à conquérir l'homme.

Le personnage promeut donc sa pensée sur l'avion par un « nous inclusif » regroupant son individualité parmi la collectivité de tous les hommes. A cet effet, il nous apparaît, que l'identité personnelle du pilote rejoint celle de tous ses semblables dans l'*idem*, qui deviennent associés dans une même destinée qui les englobe par des référents foncièrement communs, et les place dans la permanence de l'humanité et la continuité de l'histoire.

Mais cette dynamique identitaire semble plus prégnante et plus caractérisée, au moment où le narrateur entre en conférence avec des protagonistes dans le récit, lors de ses différentes escales, notamment, à Cap Juby, à Marrakech dans le sud du Maroc ou encore dans le désert de Libye. Les rencontres avec ces personnages confortent son identité face à ces êtres, vraisemblablement différents culturellement et culturellement. Ainsi, dans le chapitre intitulé « Dans le désert », l'auteur raconte en usant de l'instance narrative « je », son escale en plein Sahara marocain dans la région de Tarfaya actuellement et anciennement Cap Juby. Son épreuve avec le Maure, fervent

dissident qui combat l'armée française pour sa liberté, laisse entrevoir pour le pilote le caractère identitaire de cet individu, qui lui paraît étranger à lui-même et qui place sa vision de l'autre dans une dialectique entre son identité personnelle de Français face à celle de ce nomade du désert « *tu sais...le Dieu des Français...Il est plus généreux pour les Français que le Dieu des Maures pour les Maures !* » (p.86). Cette pensée du Maure semble justifiée pour Saint-Exupéry car elle renvoie à l'austérité du Sahara et à la pénurie en eau, garante de la survie de cette communauté d'hommes. Cependant, cet épisode lui permet de découvrir une autre entité ethnique que la sienne. En ce sens Julia Kristeva note : « *Etrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité, l'espace qui ruine notre demeure, le temps où s'abîment l'entente et la sympathie.* » (1988 :9). Néanmoins, cela ne l'empêchera pas de s'émerveiller devant la grandeur et l'authenticité de cet individu « *et j'admire ce Maure qui ne défend pas sa liberté, car dans le désert on est toujours libre, qui ne défend pas des trésors visibles, car le désert est nu, mais qui défend un royaume secret* » (p.93). A cet effet, il convient de mentionner que ce sentiment d'« étranger » est toutefois prépondérant pour les identités des deux personnages. Plus loin dans la trame narrative du récit, l'auteur relate une expérience personnelle qui l'a marqué et qui se manifeste à travers sa rencontre avec l'esclave Bark dans la ville de Marrakech. Celui-ci est captif des Maures et sa vie en dépend. Le regard du narrateur sur ce personnage enclenche une série de réflexions sur la condition des esclaves africains lorsque Bark vient à son rencontre et le supplie de l'emmener dans son avion à Agadir « *chargé de ses vieilles tendresses vivifiées, comme si leur pôle eût été proche. Bark vient à moi. Il voulait me dire qu'il était prêt...* » (p.101). Encore une fois dans son récit, le narrateur se voit en présence d'une altérité fondamentalement asymétrique avec son identité individuelle. En ce sens, Ricoeur stipule que l'ipséité est « *un mode d'être* » (1990 : 358), que celui-ci engage l'individu envers autrui à tenir ses engagements -tacites soient-ils-, dans un acte d'attestation, dans le respect et la confiance. A cet effet, le narrateur tente d'entreprendre une décision capitale qui est celle de racheter la liberté de cet esclave. Cet acte de Saint-Exupéry est perçu comme un réajustement à l'équité entre lui et Bark « *allons, vieux Bark, va et sois un homme* » (p.103) ou encore « *Il partageait pourtant désormais, à égalité ce soleil avec les autres hommes.* » (p.104). L'identité personnelle de l'auteur rejoint alors celle de Bark dans ses fondements les plus triviaux qui caractérisent les hommes, la dignité et la liberté. Ces différentes rencontres de l'auteur-aviateur participent à notre sens à l'émersion, de parmi les tumultes de la disproportion et de l'altérité, de l'identité de ce dernier. Dans le chapitre qui porte le titre de « *Au centre du désert* », le narrateur rapporte sa mésaventure dans le Sahara libyen, après un accident de vol, en compagnie de son ami et mécanicien André Prévot, qui les écarte du monde et de la civilisation des hommes « *adieu, vous que j'aimais. Ce n'est point ma faute si le corps humain ne peut résister trois jours sans boire* » (p.149). Dans un décor fait de soleil et de sable, il est au prise avec les mirages, il se laisse envahir par manque d'eau à des pensées acerbes et critiques vis-à-vis des fonctionnaires, paisibles dans leur insouciance et leur inertie « *je ne comprends plus ces populations des trains de banlieue, ces hommes qui se croient des hommes, et qui cependant sont réduits, par une pression qu'ils ne sentent pas, comme les fourmis, à l'usage qui en est fait. De quoi remplissent-ils, quand ils sont libres, leurs absurdes petits dimanches ?* » (p.150). Ici le narrateur met en évidence une dialectique du nomade et du sédentaire. Pour le second l'existence est démunie de sens. Saint-Exupéry s'en démarque de cette catégorie d'individus à laquelle il ne reconnaît aucune ressemblance avec lui-même, aucun *idem*. Son identité de *nomade du ciel* est à l'opposé même de cette forme d'altérité. Ainsi, le profil identitaire du pilote devient de plus en plus probant dans le récit « *depuis trois jours, j'ai marché, j'ai eu soif, j'ai suivi des pistes dans le sable, j'ai fait de la rosée mon espérance. J'ai cherché à joindre mon espèce, dont j'avais oublié où elle logeait sur terre.* » (p.150). L'apparition miraculeuse du bédouin qui les sauve d'une mort certaine en qui l'auteur voit la quintessence de l'identité humaine, viendra étayer le coefficient identitaire de Saint-Exupéry dans l'œuvre « *tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de*

*tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaitrai dans tous les hommes.* » (p.156).

La mise en œuvre de ces personnages dans *Terre des Hommes*, les place dans une posture d'altérité chacune d'elle présente des affinités substantielles avec l'être-en-soi de l'auteur « *l'altérité ne s'ajoute pas du dehors à l'ipséité, comme en prévenir la dérive solipsiste, mais qu'elle [appartient] à la teneur du sens et à la constitution ontologique de l'ipséité* ». Bien qu'elles soient nanties de référents culturels et religieux à l'opposé de ceux du narrateur et qui *font leur étrangeté*, elles participent à valoriser la quête identitaire du narrateur. Par ailleurs, l'identité individuelle de Saint-Exupéry devient collective et se projette dans l'universel.

### **De la *Terre des Hommes* aux hommes de la terre**

La dynamique identitaire de Saint-Exupéry dans cette œuvre suit un itinéraire autobiographique qui a permis à l'auteur-narrateur d'esquisser le dépassement de soi et la rencontre de l'autre. Ainsi, dans le dernier chapitre intitulé « Les hommes », le narrateur déploie un discours humaniste qui transcende tous les individualismes et toutes les différences qui départagent les hommes de la terre :

*« Pourquoi nous haïr ? Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire. Et s'il est bon que des civilisations s'opposent pour favoriser des synthèses nouvelles, il est monstrueux qu'elles s'entredévorent. »* (p.157)

De la diversité des races, de la diversité des cultures, naissent la paix et la cohésion sociale. De la divergence des points de vue, naît un même but, celui d'apporter de sa mesure à la *communauté des hommes* et d'être responsable de ses actions :

*« Puisqu'il suffit, pour nous délivrer, de nous aider à prendre conscience d'un but qui nous relie les uns autres, autant le chercher là où il nous unit tous. Le chirurgien qui passe la visite n'écoute pas les plaintes de celui qu'il ausculte, c'est l'homme qu'il cherche à guérir. Le chirurgien parle un langage universel. »* (p. 175)

Dans ce chapitre, le narrateur tutoie la subjectivité du lecteur et essaie de le sensibiliser à prendre conscience de son existence et de son essence « *quand nous prendrons conscience notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrons vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort.* ». Le changement de la condition humaine est tributaire d'une vision existentialiste que l'auteur soumet à autrui. La fatalité des situations est éphémère et le contexte d'être, d'exister dans ce monde est proportionnellement lié à celui des événements et de l'histoire. L'épisode de train, parmi un groupe d'ouvriers polonais, qui rejoignent leur pays, clôture *Terre des Hommes* par des réflexions du narrateur sur l'aspect injuste des conditions de vie, plus favorables aux uns, moins à d'autres. Ceux dont l'existence est détériorée par le cours de l'histoire et des hommes « *pourquoi cette belle argile humaine est-elle abîmée.* » (p.181). A la première personne du singulier, la narration se cadre autour du visage d'un enfant, qui aurait pu être un grand musicien « *Ah ! Quel adorable visage ! Il était né de ce couple-là une sorte de fruit doré. Il était né de ces lourdes hardes cette réussite de charme et de grâce. Je me penchai sur son front lisse, sur cette moue des lèvres, et je me dis : voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de la vie.* » (p.181). Mais le destin du petit garçon rejoint celui d'autres hommes, dans la routine et la monotonie de la vie « *Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts. Mozart est condamné.* » (p.182). L'auteur-narrateur voit dans cet enfant condamné dans son destin, l'altération de la dignité humaine « *C'est quelque chose comme l'espèce humaine et non l'individu qui est blessé, qui est lésé [...] C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné.* » (p.182).

En définitive, la vision du pilote-écrivain à la fin de son récit semble être dirigée vers l'humanité toute entière dans un langage éthique et universel. L'articulation identitaire du narrateur se profile dans l'ipséité des autres *idem*. Autrement dit, l'identité personnelle de Saint-Exupéry se construit dans la trame narrative de son autobiographie, à travers tous les individualismes qui composent l'Humanité.

### **Conclusion**

L'inscription de la dynamique identitaire dans le texte à travers l'altérité, et ce par l'entremise d'un récit de vie dans lequel le narrateur déploie ses aventures et ses expériences dans l'aviation, nous a semblé être en mouvement. A l'image de la personnalité du pilote, *nomade du ciel* qui ressemble à bien des égards au Maure, à

l'esclave, au bédouin, à Guillaumet, à Mermoz et à tous les autres. Toutes ces rencontres contribuent à la consolidation de l'identité personnelle de l'auteur et projette sa vision magellanique<sup>6</sup> sur tous les hommes de la Terre.

L'identité de l'auteur-narrateur dans l'œuvre nous apparaît étroitement liée aux identités de ses camarades de ligne, par l'amour du vol, de la découverte et de la responsabilité dans la collectivité identitaire de ce métier. Son identité est aussi individuelle. Ses confrontations dans le Sahara aux différents protagonistes de l'histoire ont montré les *modes d'être* qui s'amalgament à son entité et la projette dans le dépassement de soi, par l'engagement, la dignité et la liberté. L'identité personnelle de l'auteur se transcende et rejoint l'altérité dans un message de paix et de réflexion sur le devenir de la race humaine.

---

## Notes

<sup>1</sup> Françoise Gerbod. 2009 : Notice, in *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, (bibliothèque de la Pléiade), tome 1.

<sup>2</sup> Dans la nuit du 29 au 30 septembre 1938, les accords de Munich sont signés par Hitler, Mussolini, Edouard Daladier, chef du gouvernement français et le premier ministre britannique, Arthur Neville Chamberlain

<sup>3</sup> La phrase de Socrate « connais-toi toi-même » n'est en fait pas exactement de lui, c'est devise inscrite au frontispice du Temple de Delphes que Socrate reprend à son compte. Elle figure au Panthéon des grandes phrases philosophiques. [www.la.philosophie.com/socrate-connaiss-toi-toi-meme/](http://www.la.philosophie.com/socrate-connaiss-toi-toi-meme/) consulté le 03/06/2017 à 02 :06

<sup>4</sup> « *Le cogito exprime la conscience de soi-même du sujet pensant. Au sein même du double, je découvre mon existence et mon essence. A la question : qui-suis-je ? La réponse est donc : une chose qui pense, qui doute, un esprit, un entendement, une raison. La seule positivité qui persiste est celle de l'ego cogito et de ses cogitations.* ». Sylvie Courtine-Denamy. « ALTERITE, philosophie », Encyclopaedia Universalis [en ligne], consulté le 03/06/2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/alterite.philosophie/>

<sup>5</sup> Expression que Saint-Exupéry emploie dans *Pilote de Ligne*

<sup>6</sup> Grégoire, Polet. 2007. « L'Atlas du monde », dans *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, pp.125-134

## Bibliographie

Saint-Exupéry (de), Antoine. 1939. *Terre des Hommes*, Paris, Gallimard, 1993

Saint-Exupéry (de), Antoine. 2009. *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, (bibliothèque de la Pléiade), tome 1, 2.

Estang, Luc. 1956. *Saint-Exupéry par lui-même*, Paris, Seuil

Ibert, Jean-Claude. 1953. *Saint-Exupéry*, Bruxelles, Ed. Universitaires.

Lejeune, Philippe. 1975, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

Ricoeur, Paul. 1989. *Temps et récit*, Paris, Seuil.

Ricoeur, Paul. 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

Sartre, Jean-Paul. 1948. *Qu'est-ce que la littérature*, »Folio », Paris, Gallimard.